

## PAGES D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ SUR MICHEL LE BRAVE

ANDREI PIPPIDI  
(Institut des Études Sud-Est Européennes  
de l'Académie Roumaine, Bucarest)

In his *Histoire Universelle*, finished in 1620 shortly before leaving France where the first volumes were forbidden by censorship, Agrippa d'Aubigné wrote about the war fought against the Turks by the Wallachian prince Michael the Brave. Those few scraps, selected from contemporary accounts, report the facts, till the conquest of Transylvania, with applause for that hero of the Christian cause.

**Keywords:** le brave Michel, Sigismond and Andrew Bathory, Sinan pasha, battles at Giurgiu, Târgoviște, Călugăreni, Șelimbăr.

L'histoire du second humanisme français ne peut se dispenser de la captivante figure d'Agrippa d'Aubigné, non seulement pour son formidable poème des *Tragiques*, mais aussi pour l'*Histoire universelle* qu'il avait commencé d'écrire avant l'Edit de Nantes et dont le premier volume était déjà achevé vers 1612 et paru en 1619<sup>1</sup>. Ces deux oeuvres sont, au même titre, un témoignage de l'auteur sur son temps. Un auteur qui se sera plongé dans les troubles de son époque avec une passion ardente, ayant fait, au cours de son existence (1552–1630), une expérience de soldat (dix-sept blessures) et une autre de courtisan, en tant que proche ami et conseiller de Henri IV pendant presque quarante ans, pour aboutir à l'épilogue vécu en exil à Genève. Le reste de son activité littéraire – un roman satirique, *Les aventures du baron de Fœneste*, un pamphlet, *La confession du sieur de Sancy*, et les mémoires où il rendait compte de ce qu'il avait vu et senti, sa *Vie à ses enfants*, – manifeste le même «besoin d'exercer une action morale, politique et religieuse»<sup>2</sup>. Le rude guerrier et le poète qui se laisse entraîner par l'éloquence des prophètes ont combattu avec fougue pour le parti huguenot<sup>3</sup>. Lorsque d'Aubigné s'est engagé dans la recherche historique, il était conscient de son devoir de défendre «la Religion», mais en même temps il s'efforçait de rétablir la vérité,

<sup>1</sup> Samuel Rocheblave, *Agrippa d'Aubigné*, Paris, 1930, p. 195–197.

<sup>2</sup> Jean Plattard, *La Renaissance des Lettres en France*, Paris, 1925, p. 157.

<sup>3</sup> Armand Garnier, *Agrippa d'Aubigné et le Parti Protestant. Contribution à l'histoire de la Réforme en France*, I–III, Paris, 1928.

comme il le dit lui même, «en voyant les livres monstrueux qui courent, sales de flatteries impudentes, de louanges prophétiques, de mesdisances affectées»<sup>4</sup>. Dans son oeuvre, la France occupe la plus grande place, bien entendu, et la période racontée n'est que celle à laquelle sa vie appartient depuis la naissance. Il s'arrête en 1602 et il prend congé en entonnant le Psaume LXXI par lequel le chrétien se prépare à l'approche de la vieillesse: «Il est temps de fermer ce livre par ma prière accoutumée à l'ouverture du labeur»<sup>5</sup>.

Le regard de l'auteur n'est pas limité à la France, car il cherchait à se renseigner sur les autres pays européens, présentés selon le critère géographique des points cardinaux. Ainsi, sous le titre «De l'Orient», figurent l'Empire Ottoman, la Perse, «la Dace» et «la Moscovie». Ailleurs, la Russie fait partie du «Septentrion» et «du Levant nous avons choses remarquables par les légèretés des Valaques et des Moldaves»<sup>6</sup>. Un chapitre concerne la Moldavie de 1572 à 1574, avec la lutte de Jean le Terrible, aidé par les Cosaques, contre les Turcs<sup>7</sup>.

Curieusement, l'historien qui a découvert et commenté ces pages, Fr. Pall, n'a pas accordé le même intérêt aux passages où d'Aubigné prend pour sujet les exploits de Michel le Brave. Les années 1594–1599 encadrent les premières révoltes contre les Turcs qui éclatent chez les Serbes du Banat, les événements de Transylvanie causés par l'entrée en guerre de Sigismond Báthori, la résistance opposée par «le brave Michel» à l'armée ottomane qui envahit la Valachie, les deux incursions de Michel sur la rive bulgare du Danube et l'action qu'il accomplit en Transylvanie pour occuper cette province. D'Aubigné n'ajoute presque rien à ce que Balthasar Walther ou J.A. de Thou avaient dit avant lui. Mais il est important de voir que, selon un contemporain doué d'une grande expérience militaire, ces campagnes ont joué un rôle considérable. Les pages que nous reproduisons donnent une idée de ce que les lecteurs en France et à Genève ont appris du conflit. Il y a bien sûr des omissions et des confusions qui, elles aussi, permettent de juger exactement le niveau de connaissance atteint par ce public. Le seul ouvrage qui a tenté d'épuiser le sujet «Agrippa d'Aubigné auteur de l'Histoire Universelle» est la thèse d'André Thierry (Lille, 1982)<sup>8</sup>.

Nous citons l'édition du baron Alphonse de Ruble, sauf pour le dernier passage. Nous n'avons pas modifié l'orthographe du texte original.

<sup>4</sup> Agrippa d'Aubigné, *Histoire universelle*, éd. baron Alphonse de Ruble, I, Paris, 1886, p. 2.

<sup>5</sup> Ibid., X, Paris, 1897, p. 447. A Genève, quand il donnait en 1626 une seconde édition de l'*Histoire Universelle*, rectifiée et complétée, il a ajouté une suite, restée en manuscrit, sur la guerre de 1620–1622 contre les protestants (Jean Plattard, *Supplément à l'Histoire Universelle d'Agrippa d'Aubigné*, Paris, 1925).

<sup>6</sup> Vol. V, p. 30.

<sup>7</sup> Fr. Pall, *Pages d'Agrippa d'Aubigné sur le voïvode Jean de Moldavie*, Revue Roumaine d'Histoire, VIII, 3, p. 593–604.

<sup>8</sup> Voir aussi Gilbert Schrenck (éd.) *Autour de l'Histoire Universelle par Agrippa d'Aubigné. Mélanges à la mémoire d'André Thierry*, Genève, 2006.

La révolte des Serbes («Rasciens») qui comptaient sur l'aide de Maximilien de Habsbourg fut étouffée par les Turcs en 1594: «refusez de secours par l'archiduc, se réunirent de nouveau en la servitude turquesque»<sup>9</sup>.

«De mesme temps, Sigismond Batori, neveu du roi de Pologne<sup>10</sup>, s'estoit eslevé contre le Turc. La pluspart de son peuple, ne pouvant rien espérer de cette révolte, trafique avec les ennemis la ruine de leur chef et, sur des lettres contrefaites, faillirent à le faire prendre par les Tartares. Mais il se trouva au rendez-vous plus accompagné qu'on n'avait estimé, et lors les infidèles, changeans leur ruse en guerre ouverte, éleurent pour chef Baltazar Batori, cousin de Sigismond, qui, secouru par les Rasciens, fait mettre bas aux conjurez. Et, les ayant tous fait venir à Clausembourg, horsmis le cardinal Batori et son frère, désespérez de pardon, il en fit descapiter et escarteler jusques à quatorze et estrangler son cousin en prison, et, deschargé de ce fardeau, va assiéger Themiswar, prit plusieurs navires turcs sur le Danube. Mais il lui falut quitter le siège pour la grande foule des Tartares qui se joignit aux Turcs. Ceux-là prirent Visit et la ville de Carrolstat, mais non pas le chasteau»<sup>11</sup>.

«Souvenez-vous d'un Pierre, frère d'Inovie, autrement Yvon, successeur de son frère, à la Valachie.<sup>12</sup> Cettui-là fut dépossédé pour ses vices et un Alexandre mis en sa place, duquel les vices surpassèrent tous les premiers<sup>13</sup>. A ce que nous avons touché ci-dessus faut adjouster qu'Alexandre estant appelé et pendu à Constantinople, le peuple obtint d'avoir un Michel, qui, estant receu palatin de la Valaquie, se bande avec celui de la Moldavie, les Cosaques et les Poulonnois contre le Turc, lorsqu'il vid les troupes de l'empereur avoir pris en Hongrie Vicegrade et en Croacie Cristouïs<sup>14</sup>».

Les pages suivantes, 206–209, rapportent la mort en 1595 du sultan Murad III, auquel succède Mehmed III, ainsi que les combats livrés dans le Banat, où Gyuri Borbély, le *ban* de Caransebeș a enlevé aux Turcs Făget, Șiria, Cenad, Nădlac, Șoimuș et Arad.

«Michel nouveau palatin, seur d'abordée que l'armée avait passé le Danube sur un pont de bois, et n'ayant point de quoi l'affronter, il se réduisit à jeter ses forces dans les places qui faisoient frontière et lui, avec six mille hommes, il se retrancha dans un marais, d'où il empiéta une grande chaussée sur le chemin de l'armée. Sinan fut une après-disnée à envisager ce petit troupeau, mesprisé des siens, admiré de lui. Le combat, remis au lendemain, fut soustenu par les Valaques jusqu'à la soirée que les Turcs, voulans quitter la besongne, furent meslez par les

<sup>9</sup> P. 203.

<sup>10</sup> Parce que fils de Christophe Báthori, prince de Transylvanie (1576–1581), qui avait été le frère d'Etienne Báthori, roi de Pologne (1575–1586).

<sup>11</sup> P. 204. Visko et Karlsstadt/Karlovac, en Croatie.

<sup>12</sup> Sur Pierre le Boiteux, prince de Moldavie (1574–1577, 1578–1579, 1582–1591), un passage précédent: «le Palatin de la Valachie, qu'ils appellent Transalpine, ayant un frère nommé Pierre, qu'il desiroit avancer» (Fr. Pall, *art.cit.*, p. 599). «Yvon» est Jean de Moldavie.

<sup>13</sup> Il s'agit d'Alexandre le Mauvais, prince de Valachie (1592–1593).

<sup>14</sup> P. 205. Visegrad et Hrtkovci.

chrestiens et y perdirent près de deux mille hommes, dix-sept enseignes, et entre autres la verde, sacrée à Mahomet, et Sinan, dans la troupe des fuïars, tomba d'un pont en la bourbe et fit perdre beaucoup d'hommes, cependant qu'on le retiroit.

Sinan, s'estant esloigné, receut nouvelles forces. Michel n'attendit pas cela, mais fortifié de ce que Sigismond avoit envoyé à la haste, les Turcs laschèrent encore une fois le pied. De là à quelque temps les Moldaves, après avoir accoisé les Cicules, qui sont païsans courageux, se joignent au Transylvain, font armée de vingt-cinq hommes de pied. Celle des Turcs, plus grande, s'estonna tellement que, se dissipant, Sigismond assiège à leurs trousses Tergoviste, métropolitaine de la Walaquie, et battit la ville et le chasteau tout à la fois. Là dedans commandait Assam Bacha, sanjac de la contrée, fils du grand vizir Mahomet. Sur la fin de l'année, les bresches ayans ouvert la veue des maisons, les assiégeans envoyèrent dans la ville une si grande quantité de feux artificiels qu'elle y mit le feu, l'assaut et l'escalade présentez en même temps. Les Turcs, cuidant gagner par la poterne du chasteau une montagne, furent descouverts et mis en pièces par les Cicules<sup>15</sup>.

«Assam Bacha, Hali Bacha et Mechmet-bei demeurèrent prisonniers. A cette nouvelle, Sinan mit le feu dans Bocarest et y laissa des mines pour faire sauter Sigismond. Mais lui, instruit par son prisonnier Assam, poursuivit le fuïard jusqu'au fort Saint-George qui est en une isle du Danube<sup>16</sup>, fit rendre quelque combat à forcer deux ponts défendus par trois jours. Les chrestiens encore emportèrent le fort principal, faute de poudre, et Sinan quitta la Transylvanie, Valaquie et Moldavie, les laissant avec perte de vingt-cinq mille hommes des siens et de trente-six pièces de canon<sup>17</sup>».

«Le Poulonnois installa dans la Moldavie Jérémie et fit fuir Estienne en Constantinople, où, pour certains crimes, il fut empalé vif<sup>18</sup>. Je ne vous amuserai point ni aux comettes qui parurent sur les années, ni aux monstres naiz en Allemagne et à Florence, sur lesquelz il y a plus à causer qu'à instruire<sup>19</sup>».

A propos du siège de Lipova, place forte du Banat que les Turcs ont perdue en août 1595, Agrippa d'Aubigné se souvient, pages 220–221, des victoires remportées par Henri IV à Coutras (1587) et à Ivry (1590), batailles auxquelles notre auteur avait pris part.

«Au mesme temps de ces choses, le palatin de Moldavie avoit assiégé Nicopolis et pris les dehors<sup>20</sup>. Le sanjac, qui estoit dedans, lui envoyoit force riches

<sup>15</sup> P. 210. La bataille décrite est celle de Călugăreni;

<sup>16</sup> A Giurgiu.

<sup>17</sup> P. 211, avec n. 5: «Buckereste est un chasteau situé sur l'Argis».

<sup>18</sup> Etienne Răzvan, ayant régné pendant trois mois en 1595, ne subit pas ce supplice à Constantinople, mais à Areni, en Moldavie, où il avait été défait par Jérémie Movilă (1595–1600, 1600–1606). Il y a là probablement une confusion avec Etienne le Sourd, ayant régné en Valachie en 1591–1592, nommé prince de Moldavie en 1594 sans réussir à s'y imposer (Mihai Maxim, *Noi documente turcești privind Țările Române și Înalta Poartă (1526–1602)*, Brăila, 2008, p. 240–241).

<sup>19</sup> P. 216. Allusion aux miracles et présages signalés souvent dans les feuilles volantes.

<sup>20</sup> La campagne de Nicopolis en novembre 1596, mais c'est Michel de Valachie qui attaque les Turcs.

présens, avec promesse de faire sa paix s'il le vouloit désassiéger. Cestui-ci, sachant les choses advenues et qu'il avait pour voisine cette grande armée, qui, par ses rafraîchissements, estoit encor de deux cent mille hommes, feignit faire par courtoisie ce qu'il faisoit par terreur. En levant le siège et son armée marchant vers la Moldavie, il apprit que force cavalerie turquesque ravageoit son païs. Comme il estoit à la teste avec six de ses amis, il descouvre une grosse troupe, qu'il charge lui septiesme, en tue quatorze de sa main, et puis deffit le reste avec ses troupes. Cela estant compté à Mohamet, il lui envoya par un chaoux l'enseigne de vaivode, s'il vouloit estre son vassal, ce que le palatin, destitué de tout secours des chrestiens, accepta et demeura en paix jusques à ce que les Turcs le vouleurent contraindre à faire la guerre pour eux. Nous ne pouvons entamer cela pour cette heure, ni mordre plus avant dans l'an 1598»<sup>21</sup>.

Les Turcs menacent la Transylvanie «Mais Sigismond Batori, avec l'aide des Moldaves, les arresta sur le cul, rendant des exploits si valeureux que le grand seigneur despescha vers lui un ambassadeur pour le presser de se joindre de tout point avec les Ottomans»<sup>22</sup>.

«Michel vaivode de Moldavie assiégea pour la seconde fois Nicopolis, la prit par force et y tua tout, la brusla et délivra seize mille chrestiens»<sup>23</sup>.

«Le brave Sigismond Batori, prince de la Transylvanie, fut engagé par les menées estranges du cardinal André, son cousin, à rompre la paille avec l'empereur. Par ce moyen le cardinal, de qui les meschancetez avoyent esté odieuses auparavant, se réconcilia avec Sigismond. S'estant adomestiqué, persuada à son cousin d'ouyr messe tous les matins et, pource qu'il n'est pas permis de desjeuner auparavant, prendre un bouillon au sortir du lit. Par ce moyen, ayant gagné à force d'argent le valet de chambre qui lui portoit ce breuvage, il faisoit jetter dedans quelque drogue, par laquelle il affoiblit le cerveau de son cousin à quelques craintes bigotes, si bien que ce prince creut son salut entre les mains du cardinal, lui demandoit tous les jours s'il ne seroit point denué de faire ceci ou cela, et par ce moyen laissoit sa vie, son ame et le regime ès mains de son empoisonneur, qui, maistre de l'Estat, fit esloigner tous les grands du pays. Ceux-là conjurèrent. Et, n'ayant d'autre remède, il traita avec le grand seigneur, lui assujettit la Transylvanie; de là, dressa mesmes ruses contre le brave Michel.

Mais cettui-ci, pour sauver sa Moldavie, donne sur le Transsylvain, prend Albe- Jule et autres places. L'armee du Cardinal, faisant mine d'en vouloir secourir, fut attaquée, mise en route sans grand combat ; le Cardinal, fuyant, tué par

<sup>21</sup> P. 227. Voir le récit de Balthasar Walther édité par Dan Simonescu, *Cronica lui Balthasar Walther despre Mihai Viteazul în raport cu cronicile interne contemporane*, Studii și materiale de istorie medie, III, 1959, p. 85/91 – 86/92.

<sup>22</sup> P. 386, avec d'autres confusions: la pression exercée par les Ottomans fut bloquée par les Valaques de Michel, tandis que Sigismond abdiquait, puis revenait pour reprendre la principauté et tâchait, lui, de renouer les relations avec la Porte.

<sup>23</sup> P. 388: nouvelle erreur, car Michel ne s'était pas encore emparé de la Moldavie en septembre 1598, lorsqu'il attaqua Nicopolis.

un paysan, le bourreau lui treucha la teste après sa mort; ce fut chose estrange comment la vigueur de l'esprit d'un tel Prince et celle des forces du pays furent si tost mises à néant; mais le premier fut ruiné par la preparation des philtres qu'avoit appris en Italie le Cardinal André ; cela secondé par les impressions que donnoit au cerveau attendri un Jesuite, entre les mains duquel Sigismond mit sa conscience et avec elle son Estat<sup>24</sup>. Quant aux forces, tous les chefs de guerre prirent plaisir à leur ruine, pource que les grands et les moyens n'avoient plus accez au Prince que par le Cardinal et par un secretaire, qui portoit au conseil les avis de Sigismond, qu'on ne voyoit point. D'ailleurs les gens de guerre estoyent fraudez en leurs payemens, lesquels il faloit arracher de l'espargne, comme estant le propre du Cardinal»<sup>25</sup>.

[Suivent quelques informations sur la campagne du duc de Mercoeur en Transylvanie].

<sup>24</sup> Alonso Carillo, *Levelezése és iratai. Epistolae et acta 1591–1618*, Budapest, 1906.

<sup>25</sup> Agrippa d'Aubigné, *Histoire universelle*, éd. André Thierry, IX, Genève, 1995, p. 344.